

XYZ. La revue de la nouvelle



Dur combat

Claudine Paquet

Numéro 59, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4327ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquet, C. (1999). Dur combat. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 51–54.

Dur combat

Claudine Paquet

On lui avait conseillé de le rencontrer. Il avait une riche expérience de ces choses et son approche saurait l'aider.

□

Elle arrive dix minutes avant l'heure. La secrétaire, menue et silencieuse, l'accueille avec un sourire discret. La salle d'attente est exigüe. Trois chaises, une table couverte de revues, un bureau de travail, un ordinateur, un téléphone et quelques dossiers. Une musique de fond remplit le silence.

Il ouvre la porte de son bureau.

— Madame Rivest.

— Oui.

— Vous pouvez entrer.

Elle s'assoit. Nerveuse. Des nœuds dans l'estomac. Par où commencer ?

— Bonjour madame. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

Elle raconte son histoire, ignorant la cohérence de son discours. Elle avale des mots à force de retenir sa tristesse. Elle se dit découragée, épuisée à cause de son mari alcoolique et de son fils de vingt ans quasi délinquant. Comment en est-elle arrivée là ? C'est ce que ses mains, ses yeux et ses lèvres tremblantes essaient de montrer. Elle ne peut plus vivre dans cet enfer.

Il la regarde, écrit, pose peu de questions. Une fois qu'elle a craché l'essentiel de ses craintes, il lâche son crayon, recule sa chaise, la regarde et résume sa situation dans ses termes à lui. Il utilise de grands mots. Elle n'aime pas cette façon d'interpréter son problème.

Elle veut qu'il l'aide à décortiquer sa peine en petits morceaux et qu'il l'oriente sur la bonne voie. Elle le paie pour ça. Elle a quarante-cinq ans et ne souhaite que trouver la bonne façon de divorcer sans se déchirer le cœur. Il lui faut quitter ces deux hommes qui empoisonnent son quotidien. Apprendre à apprivoiser sa solitude.

Il écrit, pose quelques questions et termine la rencontre en lui expliquant la thérapie. «OK, ça va. Bonjour madame, on se revoit la semaine prochaine.» La boule de stress qui lui serrait la gorge a rapetissé. Elle quitte son thérapeute, remplie d'interrogations à son sujet. Il a l'air tourmenté...



Elle exprime en détail ses rapports de plus en plus insupportables avec son mari et sa relation explosive avec son fils. Bref, elle raconte tout ce qui la tiraille. Il écoute, gribouille, prend de grandes respirations. Lorsqu'elle cesse de décrire son malaise, il lui résume comment il la perçoit : « Ce que vous perdez d'énergie à vouloir contrôler la situation ! » Ce qu'il lui dit confirme bien ce qu'elle ressent. Enfin, quelqu'un comprend sa souffrance. Elle remarque sa main gauche qui ne cesse de presser son ventre. Un tic ? Il lui donne de petits trucs pour mieux gérer son stress. Lentement, son débit ralentit. Il pèse très fort sur son abdomen.

— Vous avez mal, monsieur ?

— Non... ça va, ça va...

Il continue mais, visiblement, il souffre.

— Je peux vous aider ?

— Non. Oui. Ouf ! Ça fait mal...

Il se penche vers l'avant, respire difficilement. Elle ouvre la porte et alerte la secrétaire qui réagit promptement :

— Voulez-vous qu'on appelle un médecin ?

— Non, ça va aller. Ça m'arrive à l'occasion. Ça va passer. Je prendrais une tasse d'eau chaude, si vous le voulez bien.

— Je vous l'apporte.

Elle prend ses affaires et file.

Marchant sur le trottoir, elle songe à cet homme. « C'est moi qui consulte et c'est lui qui ne se sent pas bien. »

□

— Bonjour madame Rivest.

— Bonjour, ça va mieux, vous ?

— Oui... et vous ?

— Comme ci comme ça. Je me sens souvent petite, impuissante et fragile. C'est bizarre, autour de moi, tout le monde porte dans son cœur une peine, un deuil, un malheur. Je sens toutes ces choses maintenant. Ça me fatigue. Personne n'est heureux, au fond...

— ...

— Il faut continuellement faire des efforts pour se maintenir la tête hors de l'eau. La vie n'est pas simple.

— Hum...

Elle ne sait plus quoi dire. Le psy semble d'accord avec le fait que l'existence est un combat. Il recule sur sa chaise et lui résume une théorie qui dit que... De nouveau, il s'enrobe de mots scientifiques pour clarifier sa situation. Elle comprend, mais la chimie ne passe plus entre eux. Ses douleurs au ventre le reprennent lorsque la séance s'achève. Il presse son abdomen. L'entretien se termine à l'heure prévue.

Elle s'en va, la tête remplie de questions. Sur tout. La vie, la mort, l'amour... « Parviendrai-je à être heureuse ? »

□

Assise dans le salon, elle regarde son mari qui boit. Derrière la façade de son regard huileux se cache un homme taciturne. La boisson dilue son amertume. Venant du deuxième étage, le martèlement de la musique endiablée de son fils. Coincée entre

eux, elle a tenté de se fabriquer un bonheur de porcelaine. Des sourires éphémères, des moments fragiles. Elle ne se force plus maintenant pour sauvegarder la famille, si famille il y a eu...

Elle pense à son thérapeute emprisonné dans son costume professionnel. Elle connaît cette façon d'éviter le sujet, ces crampes dans le ventre, ce regard fuyant de peur de craquer...

□

Le téléphone sonne.

— Bonjour. Madame Rivest ?

— Oui, c'est moi.

— C'est la secrétaire de M. Pinard. Je vous téléphone pour vous informer que les prochains rendez-vous sont annulés. Je peux vous recommander à d'autres professionnels ou encore remettre à plus tard.

— Annulez pour le moment. Je vous téléphonerai.

□

Elle continue à traduire des romans pour gagner sa vie. Son mari boit. Son fils s'enferme dans sa chambre pendant des heures. Elle espère des jours meilleurs, se prépare mentalement à les quitter en imaginant un appartement rempli de plantes et de paix. Chaque jour, elle écrit, se promène dans la forêt derrière la maison et cuisine un peu. Aujourd'hui, il fait trop froid pour prendre l'air. Elle fait quelques courses chez le marchand puis se rend au petit café du coin. Les tables sont toutes occupées. Ses yeux croisent ceux du psy, assis seul au bout du comptoir. Elle le salue, il fait de même. Près de lui, il y a un banc libre. Elle ose.

— Bonjour monsieur. Ça va ?

— Bof! Comme ci comme ça. Je me sens petit, impuissant et fragile. La vie est un combat...